



© Antoine Blanquart

REVUE DE PRESSE

Les Misérables

Une adaptation en théâtre d'objet du roman de Victor Hugo

- Cie Karyatides -

EXTRAITS

« Jouer *Les Misérables* avec des santons et des boîtes de biscuits, c'est le fabuleux défi des Karyatides. »

« Ces *Misérables* vont faire le bonheur de tous les professeurs de français désireux d'aborder Hugo avec leurs élèves (dès 10 ans), mais aussi celui des adultes adeptes d'un univers romanesque et décalé dans son emballage fabuleusement recyclé. »

« Il aura fallu deux ans et demi et une dizaine de collaborateurs pour accomplir cet ingénieux bricolage, sur un thème plus que jamais d'actualité: l'injustice et l'inégalité sociale. »

« Le théâtre d'objets apparaît comme le porte-drapeau d'un art en résistance, plus contemporain que jamais, qui est à la culture ce que le recyclage ou le slow food sont à nos modes de vie: un modeste et grandiose pas de côté. »

Catherine Makereel, *Le Soir*, 13/01/2015

« Après avoir adapté avec délicatesse *Madame Bovary* et *Carmen* en théâtre d'objet, les Karyatides poursuivent leur exploration des classiques avec une aisance de plus en plus perceptible. Et on leur sait gré d'oser embrasser des monuments tels que *Les Misérables* ou deux mille pages résumées en une heure, sans être dénaturées pour autant, avec une table et quelques Santons dénichés au marché aux puces ! Un vrai défi que les deux comédiennes Karine Birgé et Marie Delhaye relèvent de main de marionnettiste. »

« Ample, précis, romantique et engagé, le spectacle sonne juste de la première à la dernière confrontation entre Javert et Jean Valjean. Porté au début par l'inoubliable musique de Francis Lai composée pour *Love Story* et revue ici par Mancini, le spectateur se laisse guider par l'humanité et l'intelligence de cette adaptation. »

Laurence Bertels, *La Libre*, 13/01/2015

« Agnès Limbos a mis en scène *Les Misérables* pour la compagnie des Karyatides, qui réussit l'exploit incroyable de résumer toutes les deux mille pages du roman fleuve de Victor Hugo avec simplement cette table devenue champ de bataille, avec une vieille boîte de biscuits qui s'ouvre sur l'auberge en miniature des Thénardier (...). C'est d'une inventivité folle. »

« C'est une idée géniale d'avoir utilisé ce théâtre des petits riens pour évoquer le destin des *Misérables*. »

Catherine Makereel, émission « Entrez sans frappez », *La Première*, 14/01/2015

LE THÉÂTRE SE DÉNICHE AUX PUCES

Jouer Les Misérables avec des santons et des boîtes de biscuits, c'est le fabuleux défi des Karyatides

C'est l'histoire d'un théâtre qui naît dans les marchés aux puces et les brocantes. Un théâtre qui ne se construit pas dans de grands ateliers de décors mais se fomentent autour d'une table où figurines, vieux jouets, fourchettes et autres objets chinés sont retapés, au scalpel, pour donner chair à des légendes comme Carmen ou Madame Bovary. Et même carrément aux *Misérables*, dernière création de la compagnie Karyatides, qui réussit l'exploit d'incarner les 2.000 pages du roman-fleuve de Victor Hugo avec une table transformée en champ de bataille, une boîte de biscuits muée en auberge des Thénardier, des santons métamorphosés en peuple aux abois sur fond de révolution, une reliure de livre ancien déroulant l'exil de Jean Valjean et Cosette, des tableaux convoquant les paysages pastoraux de courses-poursuites sans fin.

Ces *Misérables* vont faire le bonheur de tous les professeurs de français désireux d'aborder Hugo avec leurs élèves (dès 10 ans), mais aussi celui des adultes adeptes d'un univers romanesque et décalé dans son emballage fabuleusement recyclé.

Entre les tournées, Karine Birgé et Marie Delhaye, actrices et têtes pensantes de Karyatides, écument les puces ou les Petits Riens. «*Les santons qui sont au cœur des Misérables, nous les avons trouvés sur la place du Jeu de Balle, précise Karine Birgé. Ce sont des objets qui font référence à l'imaginaire collectif. Chacun en a vu chez une grand-mère ou une vieille tante. On ne s'intéresse pas à la valeur marchande des objets, mais à leur plastique, leur esthétique, leur matière. Pour Jean Valjean par exemple, on savait qu'il ne pouvait pas être en plastique. Il est taillé dans le bois.*»

Puis, c'est toute une armée de petites mains qui s'attelle à armer les santons de minuscules fourches et pelles, évoquant les barricades qui s'élevèrent dans Paris en 1832.

Il s'agit aussi de repeindre certaines figurines, comme celles de Cosette et Marius, pour les rendre plus visibles de loin. Il aura fallu deux ans et demi et une dizaine de collaborateurs pour accomplir cet ingénieux bricolage, sur un thème plus que jamais d'actualité: l'injustice et l'inégalité sociale. «*Il y a quelques jours au Delhaize, j'ai vu un homme qui avait l'air bien mal en point, se faire embarquer par la police pour avoir volé une couque. Aujourd'hui encore, comme Valjean, on risque gros pour une bouchée de pain.*»

Quoi de mieux que cet univers de «petits riens» pour raconter le destin de ces «misérables»? A une époque qui se rebelle enfin contre le règne de la surconsommation, le théâtre d'objets apparaît comme le porte-drapeau d'un art en résistance, plus contemporain que jamais, qui est à la culture ce que le recyclage ou le slow food sont à nos modes de vie: un modeste et grandiose pas de côté.

Catherine Makereel, *Le Soir*, 13/01/2015

MISÉRABLES ET MÉLO À SOUHAIT

Le Chef d'œuvre de Victor Hugo adapté en théâtre d'objet. Un défi magnifiquement relevé.

Liège, le 11 janvier 2015, 14 heures... Mégaphone en main, Karine Birgé ouvre le feu des *Misérables*. "C'est une Révolution que nous allons faire. Il n'y a qu'un seul principe. Que l'homme soit libre de son destin." En toile de fond, Paris, le poumon du monde en cette date historique. L'actualité du roman emblématique de Victor Hugo résonne avec d'autant plus d'acuité qu'à l'heure où le spectacle des Karyatides commence, plus de quatre millions de Gavroche descendent dans les rues de la Ville Lumière pour devenir Charlie...

Après avoir adapté avec délicatesse *Madame Bovary* et *Carmen* en théâtre d'objet, les Karyatides poursuivent leur exploration des classiques avec une aisance de plus en plus perceptible. Et on leur sait gré d'oser embrasser des monuments tels que *Les Misérables* ou deux mille pages résumées en une heure, sans être dénaturées pour autant, avec une table et quelques santons dénichés au marché aux puces ! Un vrai défi que les deux comédiennes Karine Birgé et Marie Delhaye relèvent de main de marionnettiste. Précédée d'une belle réputation, la compagnie des Karyatides bénéficie de tribunes aussi prestigieuses que le Théâtre de Liège ou le National et joue chaque fois plusieurs jours de suite en soirée ou en matinée, deux faits assez rares en jeune public pour être soulignés. Leur spectacle s'adresse bien sûr à tous et dimanche après-midi, à Liège, les adultes étaient plus nombreux que les enfants.

Habillées de noir, manipulant à vue sur une table à dessin amovible qui permet de passer d'une scène à l'autre ou de jouer sur les effets travelling, les comédiennes sont relayées par l'écran cyclo qui habille le plateau.

Au scalpel

Ample, précis, romantique et engagé, le spectacle sonne juste de la première à la dernière confrontation entre Javert et Jean Valjean. Porté au début par l'inoubliable musique de Francis Lai composée pour *Love Story* et revue ici par Mancini, le spectateur se laisse guider par l'humanité et l'intelligence de cette adaptation. Félicie Artaud a taillé dans le texte de Victor Hugo au scalpel. Agnès Limbos, grande figure du théâtre d'objet, assure la fluidité d'une mise en scène de belle envergure. Spectaculaire également, le travail de régie contribue à donner au spectacle les accents cinématographiques qui lui vont si bien.

Charnel bien que d'objet, le théâtre prend vie entre les mains des deux comédiennes qui interviennent, s'embrassent ou se serrent les mains pour souligner l'une ou l'autre scène. Puis il y a la force évocatrice des objets choisis : une chaîne et un gant noir, une église éclairée, deux chandeliers et la flamme vacillante de leurs bougies... Toute la magie du théâtre d'objet s'y retrouve.

Tension dramatique

Vient se greffer en outre une tension dramatique. Le matériau de départ était là. Encore fallait-il l'adapter judicieusement, ce qui fut fait tant en amont qu'en aval grâce à la justesse d'une interprétation saupoudrée d'accents mélo de Karine Birgé et Marie Delhaye qui prennent le temps de poser leurs mots et intentions oubliant les mille et une pages reléguées au baignoire. Et même si d'importants épisodes, tels celui du couvent, ont été sacrifiés, tous les personnages de Jean Valjean à Javert, de Fantine aux Thénardier, de Cosette à Marius, sont réunis sur cette table carrée d'une belle efficacité. Comme ces « Misérables » émouvants et pertinents qui continueront à vivre tant que les hommes mourront de faim.

TROIS PERLES JEUNE PUBLIC À RATTRAPER

Le Plastique Palace Théâtre, La bulle à sons, les Karyatides : ces trois compagnies bruxelloises ont fait un tabac lors du festival de théâtre jeune public Noël au Théâtre. Vous avez raté ça ? Vous avez heureusement une chance de vous rattraper : elles seront prochainement de retour sur scène dans la capitale.

(...)

COMPAGNIE KARYATIDES : LES MISÉRABLES

La compagnie : Karine Birgé et Marie Delhayé, les deux fondatrices de la Compagnie Karyatides (en 2009), se sont rencontrées au Conservatoire de Liège, mais c'est le théâtre d'objet qui les a réunies. « Dans le théâtre d'objet, on peut faire beaucoup avec très peu », explique Karine. « On peut avoir une foule de révolutionnaires sur scène pour pas cher. Bien sûr, il faut travailler pour que ça ait de l'envergure, de la gueule, que ce soit à la fois fort et beau ». « L'acteur est démiurge dans le théâtre d'objet », complète Marie. « Ce qui nous plaît aussi, c'est que les objets ont une force d'évocation d'une grande puissance. On veut des objets qui aient une âme. Cette statuette sur la cheminée de la grand-mère, on peut la trouver extrêmement kitsch, mais quand on la pose sur une table et qu'on l'éclaire, d'un coup, c'est tout un monde qui nous arrive. Par rapport au théâtre d'acteurs, il y a autre chose qui se joue et il y a une autre liberté chez le spectateur ». « Nos spectacles, très visuels, ne s'adressent pas qu'aux enfants », complète Karine. « Comme on joue avec les références, il y a différents degrés de lecture au niveau du texte, du jeu mais aussi des objets ».

Le spectacle : *Les Misérables* est leur quatrième spectacle (créé lors de Noël au Théâtre) de forme longue, après *Le Destin*, *Madame Bovary*, d'après Flaubert et *Carmen*, d'après Bizet et Mérimée. « On tombe sur des œuvres littéraires qui nous touchent et on a envie de les donner à voir et à entendre à un public le plus large possible », précise Marie. « C'était une gageure de raconter cette histoire immense d'Hugo. L'adaptation a été un travail de deuil permanent. On s'est focalisées sur les figures populaires sacrifiées : Jean Valjean, Fantine, Cosette et Gavroche, qui passe comme une comète. Ce qui nous importe, avant la beauté de la langue, c'est que ça soit entendu, clair, accessible ». Karine : « On se concentre sur la question du bien, du mal, de la justice, de la misère, de la révolution. Toute la dimension sociale du roman est très actuelle ».

Estelle Spoto, *Agenda*, 14/01/2015

Les Misérables est un spectacle emblématique d'un art très à la mode pour le moment, le théâtre d'objet : art de la récup, art d'aller fouiller dans les brocantes, aux Petits Riens, aux puces, ou même dans ses tiroirs de cuisine ou dans son grenier pour dénicher l'objet qui va parler à l'imaginaire collectif et qui va raconter toute une histoire.

(...)

C'est un art hyper-inventif, dans une configuration intimiste qui se passe autour d'une table comme *Les Misérables* mis en scène par Agnès Limbos, qui est la pionnière du théâtre d'objet en Belgique. Elle a mis en scène *Les Misérables* pour la compagnie des Karyatides, qui réussit l'exploit incroyable de résumer toutes les deux mille pages du roman fleuve de Victor Hugo avec simplement cette table devenue champ de bataille, avec une vieille boîte de biscuits qui s'ouvre sur l'auberge en miniature des Thénardier, avec des santons de Provence qui tout à coup deviennent le peuple aux abois de 1832 sur fond de barricades et de révolution, ou encore des tableaux de paysages pastoraux qui font défiler les courses poursuites de Javert et de Jean Valjean. C'est d'une inventivité folle. C'est un spectacle qui à coup sûr va séduire tous les publics et surtout les professeurs de français qui vont se ruer dessus pour faire aimer Victor Hugo à leurs élèves. Et c'est une idée géniale d'avoir utilisé ce théâtre des petits riens pour évoquer le destin des *Misérables* à une époque où, aujourd'hui encore, on peut se faire embarquer pour avoir voler une couque dans un magasin. Comme Jean Valjean, on peut risquer gros pour une bouchée de pain à une époque où la misère va galopante.

Catherine Makereel, émission « Entrez sans frappez », *La Première*, 14/01/2015